



Traduction Ossip Mandelstam remue toujours des lèvres

ŒUVRES POÉTIQUES, ŒUVRES EN PROSE

Ossip Mandelstam

Le Bruit du temps-la Dogana, 1 500 pages, 59 euros

La poésie – poème comme prose ! C'est même là le mérite de ces 2 tomes, dont Jean-Claude Schneider, accompagné par Anastasia de la Fortelle pour les notes, a assuré la traduction donnant « *une voix française à Mandelstam* », de nous permettre de sentir combien c'est le rythme qui fait sous-sol et fait exister cette parole. La poésie se montre bien ici, d'une part, en Diane, l'éveilleuse qui tonne et claironne ses réponses au siècle, appelle au sursaut. Et, d'autre part, en Diane, la provocatrice qui enjoint Actéon à dire ce qu'il a vu – Diane se baignant nue avec ses suivantes – « *s'il le peut* » ! Comment ne pas se souvenir de ce « *oui, je le peux* » qu'Anna Akhmatova, l'amie de Mandelstam, répondit à la femme aux lèvres bleues devant la prison de Leningrad. C'est un tel oui que l'on entend chez Mandelstam et que mènent jusqu'à nous ces deux volumes : « *oui, je gis sous terre* » mais « *vous n'avez pas mis fin au remuement des lèvres* ». Cela résonne comme s'épanouit un sourire par où passe toute l'humanité, cette exigence qui donne à la poésie la ferme conscience de sa légitimité. ●